

LES STRATÉGIES DE FUITE POUR ÉCHAPPER À L'HORREUR DE LA GUERRE

Octobre 1917

Le 18 : au matin, notre artillerie tire trop court, un 75 tombe dans un trou d'obus à 1 m de moi où il y avait une section, 4 d'amochés, moi ça m'a tout recouvert de terre, mais point de mal.

Une minute après un autre obus tombe encore plus près, encore pas touché, mais toute la fumée de la poudre, je l'ai eu dans la bouche et j'ai failli être asphyxié mais j'ai pu me sauver et je suis revenu quand l'artillerie a eu allongé son tir.

Un de mes copains a été tué d'une balle en pleine tête en voulant porter un des blessés. Les boches ont cru qu'on faisait un coup de main, ils étaient tous sur le parapet.

Le reste de la journée a été calme, d'ailleurs il a plu toute la journée et toute la nuit sans arrêter. Nous sommes trempés comme des canards, nous ne tenons plus debout.

A minuit, on nous apporté à bouffer mais rien de chaud, pas même du jus.

Le 19 au matin, les boches nous font signe avec leur béret, mais nous nous méfions. Ils nous montrent des paquets de cigarettes.

Pour nous passer la soif, nous buvons de l'eau qui se trouve dans les trous d'obus, de l'eau toute jaune par la poudre et les gaz et qui a passé sur les macchabées.

Le 19 à 17 h : feu de barrage violent par notre artillerie qui a commencé comme toujours par tirer trop court : les obus nous tombaient dessus, avons dû quitter nos poste, encore un de tué par les 75. le feu de barrage a duré jusqu'à 18 h00. Le reste de la nuit calme

Le 20 au matin : très calme sauf un avion boche qui est venu nous mitrailler.

Le 20 au soir : froid terrible, nous ne savons pas comment nous réchauffer. Marcel vient d'aller à la visite et il est évacué pour les pieds gelés, que je voudrais être à sa place.

Le 21 au matin : les boches nous disent bonjour et nous donnent des cigarettes et des cigares. On leur donne du pain en échange.

Le reste de la journée a été calme.

Le soir, mes pieds me faisaient mal, j'étais déjà content, je croyais que ça allait empirer dans la nuit mais tout le contraire, ça a passé.

Les fraternisations

Camarades.
Nous sommes 3 régiments qui n'avons pas voulu monter en ligne. nous allons à l'arrière à nous tous d'en faire autant. si nous voulons sauver notre peau.
signé 5ème Division

Les mutineries et abandons de poste de 1917 vont se solder par 554 condamnations à mort dont 57 seront exécutées

Description de la blessure
Plaie par balle intéressant la phalange de l'annulaire gauche qui est fracturée près de l'articulation métacarpo-phalangienne. Orifice d'entrée et face palmaire avec zone de brûlure un peu diffuse.
Cette blessure présente les caractères d'une blessure par arme à feu tirée à faible distance.
Morrey le 3 Sept. 1914
Le Médecin Ad. Mignot de l'armée
D. Hing

Avis d'un médecin laissant supposer un cas d'automutilation

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours, même sans trompettes
On s'en va là-haut en baissant la tête

- Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes

- Refrain

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien
Nous autres les pau' purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

- Refrain :

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les truffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros
De monter sur le plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau

La célèbre chanson de Craonne écrites par un anonyme témoigne de ce refus de mourir pour des élites qui elles échappent aux combats :